

**Interview de madame Hanife Catalkaya**  
**à propos des tendances recueillies au cours des débats du Forum du 18 septembre 2007**

JP : Quelles sont les grandes tendances que vous avez recueillies lors du premier débat qui traitait la question du repérage et l'accueil des personnes illettrées ?

HC : Le débat s'est déroulé en deux axes.

Le premier a concerné la prévention et plus particulièrement la prévention au sein des familles. Une représentante de l'ONE et une représentante d'AMO ont insisté sur le rôle crucial des familles en matière de prévention de l'illettrisme. Selon elles, les jeunes filles mères peu scolarisées seraient à soutenir pour prévenir l'illettrisme.

Le second axe quant à lui s'est penché sur le profil des personnes illettrées. Mais y a-t-il un profil ? Comme il n'y a pas de profil-type, il n'y a pas non plus de parcours-type qui mène à l'illettrisme. Cependant, rappelons que l'apprentissage de la lecture s'opère à l'âge de 6-7 ans. Une maladie, une situation familiale précaire, des changements répétés d'écoles, la dyslexie diagnostiquée tard, les phrases assassines de certains instituteurs ou encore notre système scolaire inégalitaire sont quelques causes parmi d'autres qui entravent une bonne acquisition des compétences de base.

Les témoignages d'apprenants sont nombreux pour confirmer qu'avoir des difficultés de lecture et d'écriture, ne pas avoir son C.E.B. ou encore ne pas comprendre un courrier est difficile à vivre au quotidien. On comprend que la honte pour certains, la culpabilité pour d'autres de ne pas avoir « appris » le minimum à l'école ne favorise pas l'image de soi et la confiance en soi.

Certains intervenants ont même parlé « d'échecs répétés » (échec scolaire, échec professionnel, ..) que vivaient certaines personnes et qui ne favorise pas la confiance en soi.

D'où l'importance de travailler avec les personnes au-delà de leurs savoirs, leur savoir-être et leur savoir-faire. A côté de cette difficulté de lecture et d'écriture, les personnes ont des compétences à prendre en compte. L'autonomie, la prise d'initiative, la ponctualité, l'intégration au sein d'une équipe, la motivation sont des qualités tout aussi importantes dans le monde du travail.

**On peut constater qu'il est difficile d'aborder la problématique de l'illettrisme des adultes sans passer par la question de la prévention. Une chose reste en suspend : scolarité obligatoire et illettrisme, comment est-ce possible ?**

Les deux axes (la prévention et le profil) ne sont pas en lien direct avec le repérage et l'accueil des personnes illettrées. Il y a donc eu peu de place lors du débat au repérage et à l'accueil.

Si ce n'est qu'une intervention sur le mot « repérage » qualifié de stigmatisant pour certains et d'incontournable pour d'autres.

Repérer pour orienter vers une formation d'alphabétisation mais comment suivre une formation quand d'autres besoins prioritaires de la vie ne sont pas satisfaits (le logement, la santé, la nourriture, ... ) ?

Cela a permis d'enchaîner avec la recherche « Passage » et la dynamique motivationnelle d'entrée dans la formation en alphabétisation d'Etienne Bourgeois (professeur à l'unité de Psychologie de l'éducation et du développement de l'université de Louvain).



J.P.: et la formation dans tout cela?

En Belgique, 50% des jeunes quittent l'école obligatoire sans en avoir obtenu le diplôme et 7% n'ont pas obtenu leur Certificat d'Etude de Base (selon les indicateurs de l'enseignement, n°1, 2006).

Des intervenants ont mis l'accent sur la tendance élitiste de l'école, sur sa tendance à produire des inégalités. Selon l'établissement fréquenté le niveau et le taux de réussite changent. Le taux d'échec, la démotivation des étudiants est le reflet du mal-être pour certains jeunes au sein de l'école. Difficile aussi pour un jeune de sortir de ce cycle lié à « l'échec », là aussi la confiance en soi est très importante et trop souvent mise à mal.

La formation initiale et continuée des enseignants est primordiale notamment sur les causes et les conséquences de l'illettrisme.

Le taux d'absentéisme important de nos jeunes a aussi été abordé, que font ces jeunes ? S'ils ne sont pas sur les bancs de l'école, où sont-ils ? La représentante de l'Aide à la Jeunesse a témoigné de ces jeunes qui se retrouvent à la rue.

J.P.: Ce genre d'élitisme s'étend au-delà de l'école ?

H.C. : En quelques sortes oui. Devant le nombre de personnes désireuses de suivre une formation et le nombre de place disponible, les OISP se retrouvent contraintes à sélectionner les candidats. Leurs subsides étant liés à la mise à l'emploi de leur stagiaire, on comprend aisément que leurs critères de sélection soient liés à la mise à l'emploi de leurs stagiaires. Les personnes illettrées sont bien souvent loin de répondre à ces critères (exclusion d'office si les tests d'entrée sont écrits).

Beaucoup d'apprenants souhaitent concilier formation en alphabétisation et formation qualifiante, inclure de l'alphabétisation dans des formations qualifiantes. Actuellement, les stagiaires dans leur parcours d'insertion apprennent d'abord à lire et écrire et puis ils peuvent poursuivre une autre formation.

J.P. : A qui cette incohérence peut-elle profiter ?

H.C. : La question a été posée lors du débat. 10% d'illettrés cela représente environ 30.000 personnes en Brabant Wallon. Ce n'est pas rien. Les incohérences de la région vont au-delà de la formation. Il y a des incohérences par rapport aux financements du secteur. Les financements structurels sont largement insuffisants. Les logements sont trop chers, les problèmes de mobilité entrent également en ligne de compte. Accéder à un emploi ou à une formation sans voiture est parfois impossible dans certains coins de la province. Les transports en commun sont insuffisants.

Le cumul de ces aspects peut entraîner une délocalisation des personnes en difficulté. Le problème est déplacé ailleurs et n'est pas nécessairement résolu.

Des questions ouvertes sont apparues par rapport au nombre de jeunes SDF en augmentation, aux habitats permanents, à l'accès au permis de conduire. Des questions mettant en lien le manque de projets professionnels, et les droits culturels ont été également évoquées ainsi que la valorisation des compétences acquises ou innées.

Hélas, le temps ne nous a pas permis de creuser et prolonger le débat sur ces thématiques.